L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 30 AOUT 1884. — 57ème Année.

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS SAMEDI, 30 AOUT 1884.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

Edition du Dimanche.

Un an....$3 00
Renferme deux feuilletons.

Edition hebdomadaire.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

L'Abeille du 1er Septembre.

Nous publierons dimanche, le 31 août, le 1er septembre étant un lundi, jour où ne paraît pas l'Abeille, une Revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1883-84 à la Nlle-Orléans. Cette Revue renfermera tous les renseignements désirables sur les progrès de l'industrie, l'état des récoltes, le cours des valeurs publiques, etc.

Notre numéro du 31 août devant être tiré à un nombre considérable d'exemplaires et expédié dans toutes les directions, les annonces qui y seront insérées auront une très grande circulation. Nous croyons devoir appeler sur ce fait l'attention du commerce et des parties intéressées en général.

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Ventes qui ont lieu ce jour, à la Bourse d'Encan St Charles, rue St Charles.

PAR HOEY & O'CONNOR — Propriété de valeur, soit pour maison de commerce, soit pour résidence, près du terrain de l'Exposition.

PAR C. E. GIRARDEY—Propriété de valeur dans le Sixième District, sur le parcours du "Laurel Street Horse Car."

Les forêts du Sud.

Le Sud est encore dans l'enfance, dit l'*Industrial Review*, de Philadelphie. Enfance, soit, mais singulièrement précoce; on en trouve rarement qui avancent avec autant de vitesse dans la vie. La Revue Industrielle, qui est, du reste, fort sympathique au Sud, ne fait aucune difficulté de l'avouer; elle reconnaît qu'il prend énormément de forces, et elle lui prédit une rapide, une splendide maturité.

Le fait est que, quand on songe à l'état de gêne, de faiblesse où il était réduit, il y a quelques années, on reste étonné de ses progrès, on se figure difficilement qu'ils aient été possibles. Le dernier recensement accusait un capital de $313,000,000 engagé dans les mines et les manufactures; somme énorme. Le produit annuel de la section était de $500,000,000; 600,000 personnes vivaient de ses différentes industries. Les mines rapportaient $45,000,000, et le charbon, 6,000,000 de tonnes.

Il y avait 185 filatures de coton fonctionnant, avec 750,000 broches et 12,000 métiers, qui fournissaient, par an, $22,000,000 d'articles manufacturés. Il y a bien des Etats qui seraient fiers d'avoir une maturité semblable à notre enfance.

C'est, surtout, sur les richesses forestières du Sud que tous les regards sont fixés—non pas, peut-être, pour les exploiter immédiatement, mais pour les garder en réserve, car elles deviendront, bientôt, de précieuses ressources pour le pays, en général, et pour lui, en particulier, à mesure qu'il se développera. Les populations, poussées tout d'abord vers l'Orient, ont continué leur chemin jusqu'à ce qu'elles aient rencontré les Montagnes Rocheuses et les côtes du Pacifique, qu'elles sont redescendues ensuite jusqu'en Californie; aujourd'hui, elles commencent à revenir sur leurs pas, et, à prendre la route du Sud, dont les champs fertiles et les magnifiques forêts les attirent. Il y a, dans le Tennessee, dans la Georgie, dans l'Alabama, dans la Louisiane, d'immenses étendues de terrain couvertes de bois de charpente, qui ont provoqué les convoitises des capitalistes du Nord et de l'Europe. Chaque jour, nous apprenons que quelques nouveaux achats ont été faits. D'un seul coup, un industriel de la Nouvelle Angleterre, un spéculateur anglais, allemand, fait l'acquisition de 10,000, 20,000, 50,000 100,000 jusqu'à 200,000 acres de terres, où il s'établit et prépare une grande exploitation. Nous avons sous les yeux, au moment où nous écrivons ces lignes, une longue liste d'achats de ce genre, qui, si nous la reproduisions ici, remplirait plus d'une colonne.

Nous avons tort de ne pas nous occuper de ce qui se passe autour de nous et au-dessus de nous; nous ignorons même nos richesses. Les hommes du Nord, les étrangers, les connaissent mieux que nous et s'apprêtent à en tirer un bien meilleur parti que nous. Nous ne nous doutons pas de l'activité dévorante qui règne dans nos régions forestières; au dire de certains journaux même du Nord, elle va trop vite en besogne. Les grandes scieries s'y multiplient de tous les côtés, et il est à craindre que la production n'y arrive bientôt à dépasser la demande; nous nous imaginons toujours être une région arriérée avant tout. Nous sommes loin de compte; il ne se passera pas bien longtemps avant que nous ne soyons détrompés, et l'Exposition se prépare à nous démontrer que, si nous avons été jusqu'ici de grands agriculteurs, la nature nous a doués de façon à faire de nous de grands industriels.

Les hommes qui, dans le Sud, se livrent à l'industrie du bois de charpente, vont exhiber leurs trésors, au mois de décembre prochain. Il y a une compagnie de l'Alabama qui s'est assuré 900 pieds d'espace dans l'édifice principal.

Au centre, elle élève un élégant pavillon de 10 pieds carrés. D'habiles artistes ont tracé le plan de cette jolie construction, dans la composition de laquelle n'entreront que des bois de l'Alabama. Chaque essence qui croît sur le sol de l'Etat, y sera représentée. Le pavillon entier sera poli avec soin et verni, pour faire ressortir le grain et les nuances des bois. A chaque angle, des poteaux de chêne; sur le toit, des bardeaux de cyprès.

L'exhibition des bois de charpente sera une des grandes curiosités de notre Exposition. Aucune autre n'y sera plus splendide, excepté celle des filatures, qui prendra probablement plus de place. Tous les Etats de l'Union y participeront; mais aucune section n'y brillera autant que celle du Sud, à cause de l'infinie variété de ses essences et la supériorité de leurs qualités.

Maintenant que nous possédons de pareilles richesses, s'ensuit-il que nous devions les exploiter à outrance et les dilapider, afin d'en tirer, au plus vite, le plus grand bénéfice possible? Non pas. Outre la question si grave de la constitution physique du pays, sur laquelle agissent puissamment les forêts—question que nous laissons pour le moment de côté—il y a celle du commerce, que de trop nombreux abattages mettraient en danger.

On a cru, quelque temps aux Etats-Unis, que l'on pouvait aisément fournir au monde entier le bois de charpente et se livrer à d'immenses exportations; on s'illusionnait. Bien des centres sont encore amplement approvisionnés; le Midi et la Norvège sont, il est vrai, épuisées vers le sud, mais elles ont de grandes ressources vers le nord. L'Allemagne a plus de 30,000,000 d'acres de forêts; l'Autriche, plus de 45,000,000 l'Italie, 13,000,000; l'Espagne 8,500; la France, 22,000,000. Le Canada fournit une énorme quantité de bois; il en expédiait, en 1881, 400,000,000 de pieds. Le long du Mississippi, on en a abattu 500,000,000 de pieds. Les chantiers sont plus que suffisamment approvisionnés. Il vaudrait mieux, à l'heure qu'il est, restreindre les abattages que de les augmenter, et les industriels redoutent, pour l'hiver prochain, un trop plein qui les force à interrompre les travaux de leurs scieries.

Ce sont les journaux et les spéculateurs du Nord qui nous le conseillent. Ils ont grandement raison. C'est à nos autorités de mettre un frein à la spéculation, au nom du climat et de la salubrité publique, au nom de l'avenir commercial et industriel du pays. Il y a une loi naturelle qui règle toute la matière; elle recommande de planter à mesure que l'on détruit, de façon à ne laisser jamais le terrain vide et nu. Appliquons cette mesure à nos abattages; nous nous en trouverons bien, plus tard, et ce sera en outre, pour nous, une source incalculable de richesses.

West End.—Aujourd'hui, à la Matinée et le soir, *Olivette*, avec Mlle Selina Dolaro à chaque représentation.

Cette charmante partition est de celles que l'on ne se lasse pas d'entendre. Les mélodies, l'esprit, l'entrain y abondent; là encore s'est affirmé le gracieux talent d'Audran, l'un des maîtres de l'opérette, qui, à son coup d'essai, s'est placé au premier rang, avec *La Mascotte*.

Nous le redisons, la troupe du West-End a obtenu et obtient chaque jour un succès franc dans l'interprétation d'*Olivette*, et Mlle Dolaro y tient son rôle avec beaucoup de verve.

On sait que le prix des Matinées est de 10 cents, et celui des soirées 25 cents.

M. Marlande Clarke s'est acquitté irréprochablement de la tâche toujours difficile de directeur. Aussi est-il devenu fort populaire dans le public comme au sein de sa troupe.

Afin de reconnaître ses bons services, il a été décidé qu'un bénéfice lui serait offert. C'est là un acte de justice; l'on ne saurait mieux clôturer la saison. Ce bénéfice aura lieu le dimanche 7 septembre, et pour cette fois le théâtre du West End abordera le répertoire de Shakspeare.

Oui, oui, Shakspeare, vous avez bien lu. Et qui plus est, l'un des drames les plus redoutables de l'illustre tragique: *Hamlet*. Le rôle du prince de Danemark sera joué par le bénéficiaire. Nous l'espérons bien, ce soir là tout ira pour le mieux, la salle sera pleine; le jeune directeur sera récompensé ainsi qu'il le mérite, et l'on ne pourra pas appliquer à cette soirée le mot du chef-d'œuvre de Shakspeare; *There is something rotten in Denmark*.

Milneburg.—Ce soir représentation où l'on entendra comédie, vaudeville, scènes burlesques, chansonnettes, le tout accompagné par un bon orchestre. Grâce à ce petit théâtre, dont les portes sont ouvertes gratis à tout le monde, les soirées semblent courtes à Milneburg; elles s'envolent.

Pavillon Faranta—Matinée et soirée aujourd'hui au Pavillon Faranta, coin des rues Dauphine et Congrès.

Drames, comédies, vaudevilles, exercices de gymnastes, chansonnettes, rien ne manque dans ce petit théâtre qui a trouvé la poule aux œufs d'or et ne l'éventrera pas.

Le *Foyer Créole*, paroisse St-Jacques, Louisiane, du 27 août:

A part quelques journées chaudes, au mois de juillet, nous goûtions les charmes d'une température vraiment délicieuse, mais voilà que, tout à coup, l'été s'est ravisé, et a repris ses droits sur les quelques jours qui lui restent. Hier, la chaleur était intense ici, et cependant, dans le Massachusetts et dans d'autres Etats on se plaint déjà des gelées trop précoces.

—Si les planteurs riziers jouissent d'un temps exceptionnel qui les favorise dans l'exploitation de leur récolte, il n'en est pas de même de tout le monde, car la majeure partie demande la pluie à grands cris.

Il est vrai que nous avons reçu une ondée jeudi dernier, mais elle n'a servi qu'à abattre un peu la poussière du chemin.

Les cyprières sont à peu près sèches. Aussi les belettes, les hiboux, etc., quittent les bois, soit pour faire des ravages dans les basse-cours, soit pour se désaltérer.

—Depuis que les riziers se sont mis à exploiter leur récolte, beaucoup d'entre eux, pour se débarrasser de la paille, la confie au fleuve qui, à son tour, la dépose le long de la rive.

Au bout de quelques jours cette paille pourrit, et, tout en corrompant l'eau qui sert aux besoins d'un grand nombre de familles, laisse échapper des exhalaisons des plus malsaines.

Vraiment, s'il existe un moyen de mettre un frein à cet abus, il faudrait y pourvoir, et au plus vite.

—Les membres du Bureau des Ecoles se sont réunis à la Maison de cour vendredi dernier. M. Evariste Poché a été élu président et M. A. Plaisance secrétaire. Selon toutes probabilités les écoles ne seront pas ouvertes avant le mois d'octobre, époque à laquelle il y aura suffisamment d'argent dans le trésor pour faire face au salaire des professeurs. L'allocation faite par la paroisse pour l'entretien des écoles, s'élève à $4000, cette année, et ce montant ajouté à celui que le bureau recevra de l'Etat nous donne à espérer que nos écoles pourront être ouvertes au moins pendant dix mois.

Un comité, composé de cinq membres, a été nommé pour passer aux examens les nouveaux aspirants qui désireraient enseigner dans les écoles. Ce comité se réunira prochainement, à cet effet.

—Le shérif, M. A. L. Bourgeois, qui vient de passer un mois à Blount Springs, Alabama, est de retour ici depuis samedi soir.

Nous sommes heureux d'apprendre que son séjour aux sources lui a complètement rendu la santé.

Le *New York Times* dit, à propos des découvertes de M. Pasteur sur l'inoculation de la rage:

"Il paraît prouvé par les expériences de M. Pasteur qu'un préservatif certain de cette terrible maladie vient d'être découvert. Les expériences relatives à l'inoculation générale des chiens avec un virus atténué, comme moyen préventif de l'hydrophobie, semblent être concluantes; et comme l'homme n'est atteint de la maladie qu'après avoir été mordu par un animal enragé, il en résulte qu'en inoculant les chiens l'espèce humaine n'aura plus à craindre cette maladie. Il n'est pas encore pleinement démontré que l'inoculation chez l'homme n'affecte pas sa constitution générale, quoique M. Pasteur soit d'avis qu'elle n'a sur lui aucun effet mauvais. Il ne paraît pas certain, non plus, que l'inoculation puisse préserver de la maladie si elle n'est faite qu'après la morsure et avant que les symptômes se soient développés, quoiqu'elle ait réussi dans le seul cas qui se soit présenté. Si ce dernier point est définitivement établi, la découverte de M. Pasteur sera un grand bienfait pour l'humanité."

Le *Messager Franco Américain*, de New-York, du 27 août:

Le *Sun*, le *Times* et d'autres feuilles plus ou moins sérieuses ont l'air de mettre en question, dans l'affaire de Langson, l'acte de trahison dont s'est bien réellement rendu coupable le gouvernement chinois. Qu'il nous suffise de rappeler à ce sujet ce que disait officiellement le président du conseil dans la séance du 14 août où fut discutée la demande de crédits supplémentaires pour l'expédition du Tonquin: "La trahison, disait M. Jules Ferry, est-ce que vous ne la voyez pas dans ces offres de pourparlers, qui n'aboutissent pas, dans cette arrivée de généraux, qui viennent évidemment pour reconnaître le terrain et l'importance des troupes qui s'avancent et qui s'en vont dès qu'ils en ont constaté la faiblesse? Est-ce que vous ne la voyez pas dans cette absence de réponse et dans cette embuscade qu'une heure après on rencontre et dans laquelle trois cents soldats français qui s'avançaient, après la déclaration que je viens de dire, en faisant connaître aux troupes chinoises qu'ils venaient pour l'accomplissement d'un traité dont ces troupes elles-mêmes n'ignoraient pas l'existence, dans laquelle, dis-je, ces trois cents braves luttent pendant deux jours contre quatre mille Chinois postés dans les broussailles. S'il n'y a pas là trahison et guet-apens la langue française manque d'expressions pour qualifier ces actes."

Cependant, malgré cet outrage certain fait au traité de Tientsin, malgré cette violation manifeste de la foi jurée, les négociations ont été reprises, des pourparlers ont eu lieu qui ont abouti, on le sait, à l'offre dérisoire de trois millions de francs pour les victimes de Bac-Lé. En dépit de tous les précédents et comme s'il prévoyait déjà les attaques auxquelles il serait en butte de la part des journaux anglais et américains, le gouvernement français a temporisé. Mais pouvait-il, sans être dupe, pousser la longanimité plus loin? Répondant d'avance aux grossières insultes qu'on pouvait lire hier dans diverses feuilles new-yorkaises, notamment dans le *Truth* et le *World*, le chef du cabinet justifiait ainsi la prise de possession de Kelung et le bombardement prochain de Foutchéou: "Après tant de tergiversations, je demande si nous n'avons pas largement et amplement accompli ce devoir qui s'impose aux puissances civilisées, et qui s'imposait particulièrement à un grand et généreux pays comme la France, de ne pas abuser de sa force vis-à-vis des peuples plus faibles que lui. Hé bien, je crois que, s'il y a quelque reproche à nous adresser dans cette affaire, c'est d'avoir montré trop de patience, trop de générosité."

.... Ce ne sont point les menaces malsonnantes ni les critiques venimeuses qui détourneront le gouvernement français, dûment autorisé par le dernier vote des Chambres, de châtier les Chinois de leurs perfides menées et de prendre les gages qu'il croira les meilleurs et les plus convenables tout à la fois pour obtenir pleine et entière réparation du guet-apens de Langson et assurer le triomphe de la politique coloniale de la République dans la presqu'île indo-chinoise. Tôt ou tard, ceux qui blâment la France seront bien forcés de reconnaître qu'en agissant comme elle l'a fait à Kélung et à Foutchéou, la République Française a fait faire un pas en arrière à la barbarie mongole et un pas en avant à la civilisation européenne.

L'*Univers* a reçu, au sujet de la déclaration de M. Bocher, la dépêche suivante, qui lui est adressée par le directeur d'un journal de province:

12 août, 11 h. 30, matin.

Nous espérons que l'*Univers* protestera fermement contre le déplorable manifeste de M. Bocher, qui invoque la volonté souveraine de la nation maîtresse de ses destinées, qui remet ainsi le droit au suffrage populaire et où l'on ne trouve pas même prononcé le nom de Dieu.

Ce manifeste est absolument contraire à la tradition chrétienne et royaliste, comme aux paroles de Henri V disant fièrement: "Français, ma naissance m'a fait votre roi", et qui revendiquait si justement l'application des lois fondamentales du royaume.

"Nous n'avons besoin, dit l'*Univers*, de rien ajouter, pour aujourd'hui, à cette expression spontanée des sentiments qu'a fait naître le discours de M. Bocher dans le cœur d'un des plus ardents partisans de M. le comte de Paris."

Le *Journal des Débats*, tout en estimant platonique la décision qui exclut les princes de la présidence de la République, termine en ces termes son appréciation du discours de M. Bocher:

S'il était vrai que la République fût impossible en France, cela serait encore plus vrai de la monarchie. Que faudrait-il donc conclure du discours de M. Bocher? Qu'il n'y a plus en France de gouvernement possible, et que nous sommes condamnés à une mobilité sans fin? Ce serait la conclusion logique de son discours: l'accepterait-il?

Non, il ne l'accepterait pas et nous ne l'acceptons pas davantage. Sans rien oublier, sans rien renier de ce que le passé a eu de grand ou d'honorable, nous tenons au présent, et nous pensons que le gouvernement de la République, avec l'élasticité qui lui est propre, est le mieux approprié à ce pays qui ne croit plus aux dynasties, et qui n'aurait, d'ailleurs, que des dynasties qui ne croient pas beaucoup en elles-mêmes; la séance d'hier l'a prouvé. Voilà pourquoi la République a bien fait de proclamer non pas qu'elle durera indéfiniment — qui pourrait s'en vanter? — mais qu'elle veut durer, et qu'elle fera, comme elle en a le droit, tout ce qu'il faudra pour vivre.

Le 12 août, a eu lieu l'inauguration du grand dispensaire fondé par Mme Furtado-Heine, à Paris, rue Delbet, No 6, dans le 14e arrondissement.

Parmi les personnes qui avaient répondu à l'appel du comité chargé de faire les invitations, nous citerons S. Exc. M. Manuel Silvela, ambassadeur d'Espagne, et sa fille; M. Guell y Rente, le docteur Ricord, très alerte et très bien portant; MM. le baron Larrey, Krantz, sénateur; Charles Quentin, directeur de l'assistance publique; Busson-Billault, Ferry-d'Esclands, Jules Cohen, Henri Lavoix, Mme Ferry-Grosse, portant sur la poitrine la croix de la Légion-d'Honneur qui lui a été décernée à la suite du siège; les conseillers municipaux de l'arrondissement, etc., etc.

La cérémonie a commencé par la lecture du règlement, dont un des articles a bien soin d'établir qu'il n'est dû aucune rétribution d'aucune sorte, et pour quelque motif que ce soit, aux employés du dispensaire.

Tous les médecins attachés au dispensaire étaient présents; les docteurs Benjamin Anger, chirurgien de l'hôpital Lariboisière, Edouard Meyer, spécialiste pour les maladies des yeux, Caudron, Ménière, spécialiste pour les maladies d'oreilles, Paul Coffer, Coumetou, médecin-adjoint, et Moreau-Marmond.

Désireuse de préserver de tout événement le dispensaire qu'elle vient de fonder, Mme Heine a réservé pour son entretien une somme annuelle qui en assure l'existence, même lorsqu'elle ne sera plus là pour s'en occuper.

Après une heure passée à parcourir l'établissement, les invités sont revenus émerveillés dans la grande salle de réception, où un magnifique buffet était dressé. Puis on est reparti visiter, à quelques pas plus loin, une autre création charitable de Mme Heine, l'Ecole professionnelle d'aveugles.

Murray & Lanman's Florida Water
Est supérieure à toutes les autres eaux de toilette. Elle se distille des pétales des fleurs les plus parfumées de la Floride tropicale. Mêlée au bain ou aspirée et appliquée aux tempes, elle communique une vigueur nouvelle et tonifie merveilleusement l'esprit et le corps. Infiniment supérieure à l'eau de cologne. Pour distinguer l'eau véritable des nombreuses contrefaçons, recherchez la "Marque de Fabrique," qui se compose d'une étroite bande blanche avec le fac-simile de la signature de Lanman & Kemp, New-York, seuls propriétaires.

Institut Markey et Picard.—L'incendie qui a détruit l'édifice occupé par cette excellente maison d'éducation n'en empêchera pas l'ouverture à l'époque indiquée, le 1er septembre. Les directrices ont loué la belle résidence Soulé, au coin des rues Esplanade et Rocheblave, où les élèves, internes et externes, seront reçues lundi prochain. Voir l'annonce.

Lisez, démocrates, lisez.—Nous appelons l'attention sur l'offre libérale faite par cet excellent journal démocratique, THE NATIONAL DEMOCRAT, publié à Washington, D. C. On fera bien d'en profiter. Tous les bons démocrates sont appelés à aider à la circulation du journal sus-mentionné. On désire un correspondant ici. Voir l'annonce.

Pour expulser le principe contagieux des vêtements et du linge, désinfectez avec "Glenn's Sulphur Soap."

"Pike's Toothache Drops" guérissent en une minute.

Voici la déclaration faite par M. Bocher, au nom des orléanistes, dans la séance du 11 août du Congrès de France:

On demande au Congrès de modifier dans sa dernière partie l'article 8 de la loi du 25 février 1875.

Pourquoi cette disposition? Quel est son objet? Quelle est sa valeur? Il importe au pays de le savoir; nous avons le droit et le devoir de le lui dire. Je le dirai à cette tribune et pas ailleurs, et en très peu de mots. Je vous demande de m'écouter avec une bienveillante attention.

Lorsque l'Assemblée nationale, assemblée souveraine, délibéra la Constitution de laquelle vous tenez vos pouvoirs, elle n'avait pas oublié les leçons récentes de l'histoire.

Elle se rappela que la France, en moins d'un siècle, avait accepté dix Constitutions différentes et que leur fragilité n'a eu d'égale que leur prétention à la perpétuité. Respectueuse des principes de la République, elle avait décrété que la Constitution serait toujours révisable. Vous voulez que désormais elle cesse de l'être et vous vous faites cette illusion que vous aurez en la discutant, assuré l'éternité de la Constitution nouvelle.

Comment pouvez-vous le croire et comment le prétendez-vous? Vous pouvez à peine disposer d'aujourd'hui et c'est de demain que vous parlez! Est-ce que demain vous appartient? Vous vous appuyez sur des résolutions qui ne sont déjà plus acceptées par les majorités des deux Chambres. Les majorités sont renouvelables.

Vous parlez au nom du suffrage universel? Il est changeant. Le droit que vous allez exercer, un jour viendra où une autre Assemblée l'exercera à son tour. Qui s'y opposera? Elle aura les mêmes pouvoirs que vous et comme vous elle sera toute-puissante.

En revisant l'article 8 vous prenez une mesure temporaire, essentiellement modifiable, et, permettez-moi de le dire, vous faites une œuvre vaine, dénuée de force et de sanction.

Cette sanction, que serait-elle en effet quand, après avoir supprimé les anciennes lois qui leur assignaient une limite, vous avez décrété la liberté de revision, et lorsque chaque jour, sans pouvoir être poursuivis, cent journaux, et cent assemblées publiques contestent le pouvoir existant et les principes sur lesquels s'appuie l'autorité du moment.

Pourrez-vous proscrire la propagande des idées, interdire l'affirmation des principes?

Fermerez-vous la bouche au publiciste, à l'orateur, à l'historien? Est-il en votre puissance d'enlever la parole aux regrets, aux souvenirs, aux monuments de l'histoire, à tout ce qui rappelle à la nation son passé, à tout ce qui fit autrefois, en même temps que la sécurité du pays, sa grandeur et sa gloire?

Non, vous ne porterez pas cette atteinte à nos droits, à nos pensées, à nos consciences. Sans cela, ce ne serait plus la République, ce serait l'oppression.

Contre ces rigueurs, permettez-moi de protester à l'avance. Si nous devions les subir, rien ne nous empêcherait d'appeler, de préparer, non pas en factieux mais en citoyens résolus, la venue d'un régime libérateur.

Et le jour où la France, lassée et désabusée, voudra changer ses institutions, si vous appelez cela une révolution, ce ne sera pas la violence qui nous permettra de la faire, ce sera la légalité!

Nous ne nous sentons donc pas atteints par vos menaces, et nous remettons avec confiance au pays nos vœux, nos droits et nos espérances.

De l'éminent Dr M. E. Hopson, de Memphis, Tenn.
J'ai fait usage du Coldon's Liquid Beef Tonic dans bien des cas de phtisie et de débilité générale, et je l'ai trouvé excellent comme nourriture saine, tonique et stimulant. (N'en prenez pas d'autres des pharmaciens.)

Nous lisons, dans le *Journal des Débats*, du 14 août:

Tout est bien qui finit bien, et l'on peut dire que l'affaire de la revision s'est terminée hier aussi bien qu'il était permis de l'espérer. Le Congrès s'est tenu jusqu'au bout dans les limites que les deux Chambres avaient séparément acceptées; il ne les a dépassées sur aucun point; il s'est refusé de le faire toutes les fois qu'on le lui a proposé; enfin il a respecté scrupuleusement le contrat qui avait été convenu. M. Dauphin, président de la commission, en a été si frappé qu'il a jugé à propos de remercier la Chambre, au nom du Sénat.

Voilà donc la Constitution revisée: en vaudra-t-elle davantage? La république sera-t-elle plus forte demain qu'elle ne l'était hier? Son organisme fonctionnera-t-il d'une manière plus facile et plus utile? Chacun, au fond du cœur, sait parfaitement la réponse qu'il faut faire à ces questions. Nous n'avons rien gagné, mais c'est beaucoup de n'avoir rien perdu. On a voulu la révision, non pas pour améliorer la Constitution qui n'en avait pas un besoin bien sensible, mais pour tenir, au moins dans la forme, des promesses électorales un peu légèrement prises.

Les promesses sont remplies: on le dit et nous voulons le croire. Le pays se contentera d'autant mieux de la revision qu'on vient de faire que, en réalité, il ne s'y intéressait pas du tout. Jamais peut-être l'opinion n'avait été plus indifférente à une œuvre constitutionnelle; la Ligue revisionniste n'avait pas pu la secouer, le Congrès lui-même ne l'a point réveillée. Les personnes qui disent qu'il en sera tout autrement aux élections prochaines, et que l'opinion alors exigera avec ardeur, avec violence s'il le faut, une revision plus sérieuse, sont des prophètes bien hardis. Rien, dans les apparences, ne semble de nature à leur donner raison.

Ce qui est certain, c'est qu'il faudra, en effet, une bien forte pression de l'opinion publique pour déterminer ceux qui auront vu le Congrès de 1884, à renouveler l'épreuve. Tant de temps, tant d'efforts, tant d'émotion en pure perte! Nul, même parmi les demi-sages, n'aura envie de s'y exposer à nouveau. S'il y avait un mot sur toutes les lèvres, hier au retour de Versailles, c'était pour dire: Nous n'y reviendrons pas.

Dans ce sens, le gouvernement a atteint son but principal, qui était d'étouffer pour longtemps la question de la revision.

A la suite de la clôture de la conférence de l'épiscopat prussien qui s'est tenue à Fulda, la *Germania* passe en revue la situation politique dans un article que nous résumons:

Depuis 1873, l'Eglise a énormément souffert, mais le douloureux conflit qui s'est élevé entre elle et l'Etat n'a pas été moins préjudiciable à ce dernier, et pourtant, les dernières lois politico-ecclésiastiques le montrent, le gouvernement n'a rien fait pour changer cette situation pénible, les négociations avec la Curie sont suspendues de fait, il refuse d'accéder aux deux conditions en dehors desquelles Léon XIII ne peut consentir à un accord: la liberté de la juridiction ecclésiastique et la liberté de l'éducation du clergé.

Des diocèses n'ont plus de pasteurs; un nombre considérable de paroissiens sont privés de leur ministre du culte, les séminaires sont fermés. L'avenir est bien triste pour l'Eglise catholique en Prusse.

Dans de telles circonstances, une conférence de l'épiscopat prussien était nécessaire: la population catholique l'a saluée avec joie: mais le fait que les archevêques de Cologne et de Posen n'assistaient pas à cette réunion fait bien voir que le Culturkampf n'a pas cessé.

Le *Rappel* s'écrie:

Vive le droit d'un individu à posséder et à transmettre une nation comme un bétail! Meure le droit du peuple à ficher dehors un roi qui lui déplaît et à le remplacer par qui bon lui semble, ou par personne! Pour nous, le remplacer par personne n'est pas seulement le droit du peuple, c'est son devoir. Pour le comte de Paris, le droit du peuple consiste à subir le roi qui lui déplaît, au moins dans ses héritiers.

C'est ainsi que le comte de Paris et ses partisans comprennent le droit révolutionnaire. C'est ainsi qu'ils incarnent la Révolution. C'est une bonne manière orléaniste d'incarner la Révolution que de commencer par supprimer la révolution de Juillet.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

Décédé hier à 2½ p. m., à l'âge de 39 ans et 9 mois, EUGENE GERARD, natif de la Louisiane. Ses amis et connaissances et ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière résidence, No 95 rue Dumaine, près Bourbon, AUJOURD'HUI samedi à 5 heures du soir.

Fallecio ayer a las 7½ de la tarde, a la edad de 17 meses y 24 dias, MARIANA PEREZ, hija de José Perez y Mariana Prats. Los amigos y conocidos de la familia asi como los de la familia Prats, y los señores miembros de la Sociedad Union Espanola quedan respetuosamente invitados para asistir al funeral que tendrá lugar hoy 30 de Agosto a las 5 de la tarde. El convoy partira de la calle de Bagatelle No 542.

Décédé hier soir, à 7 heures moins un quart, à l'âge de 33 ans, le sociétaire DOMINIQUE LATAPIE, natif de Chelles Debat, Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances de sa veuve, de son frère et de la famille sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu AUJOURD'HUI samedi 30 août à 4 heures et demie p. m. Le convoi partira de la maison mortuaire 122 rue Toulouse.

Société française de bienfaisance et d'assistance mutuelle de la Nouvelle-Orléans—Décédé hier soir, à 7 heures moins un quart, à l'âge de 33 ans, le Sociétaire DOMINIQUE LATAPIE, natif de Chelles Debat, Htes-Pyrénées, France.

MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'Août sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures du soir. Le convoi partira de sa dernière résidence No. 122 rue Toulouse.

Par ordre du Vice-Président, J. LEBLANC.
Faisant fonctions de Président
L. Simon, Secrétaire.

GRAND FEU D'ARTIFICE —ET— BAL A MILNEBURG
Pour célébrer l'anniversaire de la Division Ascalon No 3 U. R. K. de P., à Milneburg,
Samedi soir, 30 août 1884.
Brillant feu d'artifice et soirée dansante. Une magnifique bague en diamant sera offerte à la dame recevant le plus grand nombre de votes, et une canne à pomme d'or au monsieur qui recevra le plus grand nombre de votes. Billets 50 cents, bon pour le chemin de fer, aller et retour, et pour être admis au bal. On peut se procurer des billets en s'adressant au comité d'arrangements. H. Streel, 5 South street, J. J. Weinfurter, coin Conti et Passage de la Bourse, F. J. Weiser, chez Hernsheim, coin Gravier et Tchoupitoulas. Dr C. [illegible] Schuppert, 92? rue Magazine, B. J. Martin, 242 rue Girod, A. A. Menezes, chez Kursheedt & Bienvenu 114 rue du Camp, ou de tout membre de la Division Ascalon, dans les principaux magasins de la rue du Canal, aux bureaux du Louisville & Nashville R. R., à l'Hôtel St Charles, et à bord des chars le jour de la fête. Les trains partiront de la gare du Louisville & Nashville, au pied de la rue du Canal et du dépôt Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées, toutes les demi heures après 4 heures. En sus des amusements ci-dessus, il y aura une représentation gratuite au Milneburg Opera House. Rappelez-vous que le prix du billet comprend le trajet en char aller et retour.
24 août—6f

Au Public.

Je proteste contre l'annonce publiée par l'Auditeur d'Etat à l'effet qu'il avait cancellé, pour un motif légitime, ma licence d'encanteur.

Il a été institué des procédures judiciaires pour réformer cet acte arbitraire et illégal.

En attendant, je crois devoir faire observer qu'il y a une grave erreur de fait dans l'exposé publié par l'Auditeur. Il n'existe pas de jugement qui me condamne à payer la taxe de la succession Saulet, qui est l'objet de la présente difficulté.

J'ai fait mon rapport, et c'est ce rapport qui a donné lieu aux procédures instituées contre moi. J'ai refusé de payer le montant réclamé pour l'Hôpital de Charité, en faisant savoir à cette institution que la succession Saulet *refusait de payer la taxe et menaçait de me rendre responsable du montant que j'aurais payé pour elle*. Et néanmoins on m'accuse de n'avoir point fait mon rapport.

Quant à la question de droit, elle sera immédiatement décidée par les tribunaux.

30août—2f C. E. GIRARDEY.

PAR SPEAR & ESCOFFIER
VENTE POSITIVE.
Le propriétaire se retirant des affaires.
Splendide meuble de salon en acajou couvert de Mohair.
Magnifique meuble Victoria de chambre à coucher.
Elégantes glaces pour dessus de cheminée et pour panneaux.
Armoires, chaises, bibliothèques, pupitres, berceuses, poêles de cuisine, lavabos à dessus de marbre, tables de milieu, lits Victoria, toilettes, et d'autres articles dont l'énumération serait trop longue.
PAR SPEAR & ESCOFFIER—Placide J. Spear, encanteur—Bureau, No 46 rue Royale—LUNDI, 1er septembre, à 11 heures A. M. il sera vendu au coin des rues Bourbon et Ursulines, sans réserve, le propriétaire se retirant des affaires, les articles ci-dessus mentionnés.
Conditions—Comptant. 30 août—

Avis.

$75,000. Nlle-Orléans, 13 août 1884.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No. 15,365, tirage à numéro simple, classe "H" de la loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante Quinze Mille Piastres, le mardi, 12 août 1884—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre, au bureau de E. Hilborn, 117 rue Canal, coin Royale, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank sur présentation du dit cinquième aux bureaux de la compagnie.

Nom: EUG. GAUDINS,
Résidence: 231 rue St-Pierre, Nlle Orléans, Lne.
30août—2f PP

Avis.

$75,000. Nouvelle-Orléans, 14 août 1884.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un cinquième du billet No 15,365, tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquième qui a gagné le Premier Gros Lot de Soixante-Quinze Mille Piastres, le mardi, 12 août 1884—le dit cinquième ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de E. Hilborn, 117 rue Canal, coin Royale, et que le montant lui en a été promptement payé par un chèque sur le New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom: LOUIS SEYMOUR,
Résidence: Memphis, Tenn.
Employé comme charpentier à l'Exposition du Coton, Nlle-Orléans, Lne. 30août—2f PP

Avis.

$10,000 Nlle-Orléans, 29 août 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de T. S. Tutwiler, Sanford, Fa., par l'entremise du Columbus Ins. and Banking Co, Columbus, Miss., deux cinquièmes du billet No 29,862, tirage à numéro simple, classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, qui ont gagné le troisième gros lot de Dix Mille Piastres le mardi, 12 août 1884; les dits cinquièmes ayant coûté la somme de deux piastres, au bureau de M. A. Dauphin, Nouvelle-Orléans Lne., et que le montant en a été promptement payé sur un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la Compagnie.

EUG. BAYHI,
Coureur de la Louisiana National Bank, de la Nlle-Orléans, Lne. 30 août—2f PP

Avis.

$6,000. Nouvelle Orléans, 18 août 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte de A. B. Glover, 25 S. Compton Avenue, St. Louis, Mo., deux cinquièmes, et Lewis S. Hay, New Haven, Ct., un cinquième du billet No 55,475, tirage à numéro simple, Classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, cinquièmes qui ont gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 12 août 1884, et que les montants leur en ont été promptement payés sur présentation des cinquièmes aux bureaux de la compagnie.

T. M. WESCOAT,
Agent Southern Express Company, Nouvelle-Orléans, Lne.
30 août—2f PP

Avis.

$6,000. Nlle-Orléans, 25 août 1884.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement, le billet entier No 1,157, tirage à numéro simple, classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, billet qui a gagné le Quatrième Gros Lot de Six Mille Piastres, le mardi, 12 août 1884. Le dit billet ayant coûté la somme de Cinq Piastres, et que le montant en a été promptement payé sur un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

WM. DEB. ELLIOT,
Commis au Change et à l'Escompte, Whitney National Bank of New Orleans, Lne.
30 août—2f PP

Avis.—Ayant été nommé Syndic de l'ancienne raison sociale A. CARRIERE & SONS, je notifie par le présent à toutes les personnes qui doivent à la dite maison d'avoir à se présenter et solder leurs dettes. Les réclamations contre la dite maison doivent m'être présentées tout de suite.

J. M. SEIXAS, Syndic,
30août—30 sept 3 6 No 184 rue Gravier.

Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

BUREAU DU DIRECTEUR GENERAL, No 74 rue Baronne, Nlle-Orléans, 2 août 1884.

Des soumissions cachetées pour la fourniture suivante de chassis pour fenêtres et toiture seront reçues au bureau du Directeur-Général de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton jusqu'au 6 septembre 1884, à midi:

250 paires chassis unis 1 3/4", 4 vitres, 24"x48".
967 paires chassis unis 1 3/8", 12 vitres, 12"x18".
828 paires chassis unis 1 3/8", 12 vitres, 12"x20".
276 paires chassis unis 1 3/8", 8 vitres, 12"x20".
240 paires chassis unis 1 3/8", 12 vitres, 10"x20".
1984 chassis unis pour toiture 1 3/4", 4' 8"x9", 12"x20".
1466 chassis unis pour toiture, 4' 8"x10", 6' 12"x20".

Tous les chassis des fenêtres semi-circulaires sont compris dans les 828 chassis à 12 vitres 12"x20", et les 240 chassis à 12 vitres, 10"x20".

FOURNITURE DE FENETRES SEMI-CIRCULAIRES.

40 fenêtres semicirculaires, 9' 8" de diamètre, 3 paires de chassis, vitres de 16"x20"
32 fenêtres semicirculaires, 11' 3' de diamètre, 3 paires de chassis, vitres 12"x20.
8 fenêtres semicirculaires, 11' 10" de diamètre, 3 paires de chassis, vitres 12"x20".
4 fenêtres semicirculaires, 11' de diamètre, 3 paires de chassis, vitres 12"x20".
2 fenêtres semicirculaires, 22' de diamètre, 12 paires de chassis, vitres 12"x20".
2 fenêtres semicirculaires, 28' de diamètre, 12 paires de chassis, 12"x20".

La moitié des chassis devra être livrée d'ici à trente jours, et l'autre moitié d'ici à quarante-cinq jours.

Le Conseil d'Administration se réserve le droit de rejeter toutes les soumissions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.
29 août au 6 sept

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

BUREAU DU DIRECTEUR-GENERAL, No 74 rue Baronne. Nlle-Orléans 27 août 1884.

Des Soumissions Cachetées pour fourniture de vitres, comme suit, seront reçues au bureau du Directeur-Général de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton, jusqu'au 6 septembre 1884, à midi:

190 caisses, 24x48.
4020 caisses, 12x20.
400 caisses, 12x18.
100 caisses, 10x20.
4710

Le tout de quatrième qualité. La moitié des vitres devra être livrée d'ici à trente jours, et le reste d'ici à quarante-cinq jours.

Le Conseil d'Administration se réserve le droit de rejeter les soumissions.

E. A. BURKE, Directeur-Général.
29août—au 6sept

Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton.

BUREAU DU SECRETAIRE, Nlle-Orléans, 28 août 1884.

Des soumissions cachetées pour blanchir à la chaux la bâtisse principale de l'Exposition Universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton d'après les spécifications enregistrées au bureau du surintendant général, seront reçues au bureau du directeur général jusqu'au 2 septembre 1884, à midi; la direction se réservant le droit de rejeter toutes les soumissions.

E. A. BURKE Directeur Général
29 août—au 2 sept.

INSTITUTIONS.

INSTITUT MARKEY & PICARD,
Au coin des rues Esplanade et Rocheblave, Nlle-Orléans.
PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR JEUNES FILLES.
Les cours réguliers recommenceront LUNDI, 1er septembre.
Pour plus amples informations ou prospectus, s'adresser à l'Institut. 28 août—Mar. J. D.

JEFFERSON ACADEMY.
No. 95 rue Conti, Entre Bourbon et Dauphine.
Dirigé par WILLIAM HENRY.
La 48e session annuelle commencera lundi, 1er septembre, 1884.
Les classes du jour seront rouvertes le même jour.
24 août au 1 sept—1 sept au 21 oct—mar jeu dim

Collége St-Isidore,
Au coin des rues Peters et Reynes, 3ème District Nouvelle-Orléans
Les cours réguliers seront repris le 1er septembre. Les enfants y reçoivent une instruction commerciale, comprenant l'étude des langues française et allemande. Pour le prospectus s'adresser au Rév. J. SCHERER, C. S. C., Président.
21 août—1m Mar.Jeu.Dim

Collége du Mont Ste-Marie,
Emmitsburg, Maryland.
La réouverture aura lieu le 5 septembre. Il y a trois départements: Classique, Commercial et Théologique.

Conditions: Département classique, par semestre	$150
Département de commerce	$140
Département des juniors	$125

S'adresser au Très Rév Wm Byrne, Président, ou à Ernest Lagarde, professeur de langue moderne et de littérature anglaise.
Pour plus amples informations s'adresser chez Ky Tréssaulet, 7, rue Decatur.
Pour les Louisianais il y aura des vacances à la Noël afin que les élèves de cet Etat puissent prendre part à la célébration du Centenaire. Ces vacances dépendront du nombre des élèves.
6 juillet—3 m—Mar Jeu Sam.

INSTITUTION E. G. DUREL.
Externat et Pensionnat de garçons,
Rue St Louis, entre Bourbon et Dauphine.
Local vaste et bien aéré.
Réouverture—le 1er septembre.
24 août—1 mois

Académie de St-Joseph.
Coin des rues St-Philippe et Galvez.
Le 1er septembre prochain aura lieu la réouverture des classes des élèves internes et externes de cette institution. Les parents sont invités à ne pas retarder, par une prolongation des vacances, les progrès de leurs enfants.
20 août—au 1er sept

Louisiana State University and Agricultural and Mechanical College,
Baton Rouge, Lne.
Ouverture du cours le 7 octobre 1884.—Clôture le 4 juillet 1885. Enseignement gratuit avec l'usage libre de la Bibliothèque.
Pour de plus amples informations, s'adresser à D. F. BOYD, Président.
12aout—auloct

Institut commercial de St Aloysius dirigé par les frères du Sacré-Cœur, encoignure Chartres et Quartier.
L'ouverture des classes de cette Institution aura lieu le 1er lundi de septembre prochain.
L'enseignement est basé sur les études des branches commerciales, et ne laisse rien à désirer quant à l'éducation morale et religieuse.
Le français et l'allemand sont enseignés sans prix extra.
Pour l'intérêt particulier du succès des études, les parents sont priés d'envoyer leurs enfants dès l'ouverture des classes.
L'âge d'admission est de sept à seize ans.
Prix mensuel, payable d'avance, $4 00, $5 00 et $6 00 suivant les cours. 15 août—1m

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat,
Coin St Philippe et Prieur.
Les cours de Français et d'Anglais comprennent toutes les branches d'enseignement et sont confiés à des professeurs expérimentés.
Une classe de solfège et de chant, sous la direction de monsieur Curto, et une classe de travaux à l'aiguille et travaux d'agrément tels que fleurs en laine, en papier, en cire sont offerts aux élèves sans prix extra.
Un cours d'Espagnol et d'Allemand après à l'institut. 17 août—

COLLÈGE JEFFERSON.
PAROISSE ST-JACQUES.
Dirigé par les Pères Maristes, situé sur la rive gauche du fleuve Mississipi, à 60 milles au-dessus de la Nlle-Orléans, avec laquelle les communications sont rapides, par vapeurs et par les trains du Mississippi Valley et Texas Pacific Railroads. La prochaine session commence le 7 octobre.
CONDITIONS MODÉRÉES.
S'adresser au Père BIGOT, Convent P. O., Paroisse St. Jacques ou aux Pères Maristes, Alger.
27 août—1m—D.Mer.S. et e.

Leçons d'Espagnol.
Mlle. B. de MIRANDA continuera à donner des leçons d'Espagnol à domicile, ou chez elle, au Magasin, coin Jackson, No 184.
20mars—

SPECTACLES BALS, &c

WEST-END.
TOUS LES SOIRS ET AUX MATINEES,
DOLARO....comme....OLIVETTE
Le Prof. BRYANT à tous les concerts. Dimanche, 7 septembre. MARLANDE CLARKE apparaîtra comme HAMLET pour son bénéfice. 30août—

SALLE WERLEIN.
Rue Baronne, coin Perdido.
Mardi, 2 Septembre 1884.
PAR SUITE DE L'ETAT INACHEVE DE GRUNEWALD OPERA HOUSE
Les Jeunes Minstrels Créoles de Fulton.
Inaugureront la Saison à WERLEIN HALL, le 2 Septembre 1884.
Matinées, mercredi et samedi.
Sièges réservés au Magasin de Musique de Werlein, 135 Canal. 29 août—

MILNEBURG OPERA-HOUSE
AU VIEUX LAC.
EUGÈNE F. GORMAN, DIRECTEUR,
Immense succès de la Grande Compagnie de Vaudeville.
Une autre nouvelle Compagnie, LUNDI, 4 AOUT 1884.
Nouveau, Brillant et Attrayant.
GRATIS AU PUBLIC
6 août—

Première Grande Représentation du Théâtre-Pavillon de Faranta,
Coin des rues Congress et Dauphine.
Représentation du grand mélodrame à succès, LUCKY RANCHE,
M. W. M. Paul dans les rôles de Frank et Reuben Faithful; Mme W. M. Paul, Mlle Mahela; Mlle Maggie Morgan, Rosa.
Secondé par une compagnie spécialement engagée pour représenter cette pièce.
Rappelez-vous que c'est le seul théâtre de première classe en ville dont le prix soit fixé à DIX SOUS. 12 août—

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans.
MM. les Sociétaires sont notifiés que l'Assemblée Générale régulière aura lieu à l'Asile, le DIMANCHE 31 du courant, à 5 heures du soir. Par ordre du Vice-Président, J. LEBLANC.
L. Simon, Secrétaire 29 août—3f

M. E. GARCIA,
Solliciteur pour MM. ANDERSON & DABBS, marchands de charbon.
Reçoit des ordres pour l'excellent charbon de Montebello et d'Henrea, le premier égal au Cannel anglais. Il livre immédiatement, ou à l'époque qu'on lui indiquera, au prix actuel du marché. Il se recommande à ses amis et au public.
Laisser les ordres au bureau de M. J. M. Vilavaso "K", Gallier Court, ou à la pharmacie P. Sarthe, coin Ursulines et Dauphine.
26 août—

L'UNION FRANÇAISE.
Ecole de Français.
La rentrée des classes aura lieu le 1er septembre. Les anciens élèves sont priés d'être ponctuels à l'ouverture. Les parents des nouveaux élèves voudront bien se faire inscrire aux bureaux de l'Union Française, rue des Remparts. Les cours de français seront sous la direction de monsieur le professeur H. DesBord et auront lieu à 4 heures et demie de l'après-midi, et les conférences d'Histoire de France par madame Girard.
Dr PHILIPPE BERGÉ. Secrétaire.
23 août—7f

E. L. DASPIT,
Fabrique de Corsets de la Nlle-Orléans,
90....RUE ROYALE....90
Nouvelle-Orléans, Lne.
Corsets faits ici; Tournures, Bretelles, etc. Ordres sollicités pour ces articles.
30 août—1m mar jeu dim

Avis.
L'INCENDIE de l'édifice occupé par l'Institut MARKEY ET PICARD n'empêchera pas l'ouverture de l'Ecole lundi, 1er septembre. Les directrices de l'Institut ont loué la belle résidence Soulé, au coin des rues Esplanade et Rocheblave, où elles seront prêtes à recevoir leurs nombreuses élèves, internes et externes.
30 août—7f.

DOCTEUR HERARD, spécialiste français, 139 rue Royale. Heures de consultations de 9 à 11 a. m. et de 2 à 5 p. m.
Le Dr HERARD fait une spécialité du traitement du Cancer et des Hémorrhoïdes sans opération chirurgicale. Toutes affections de la peau ou syphilitiques radicalement guéries. Une cure complète est garantie dans tous les cas qu'il entreprendra.
Consultations gratuites pour les pauvres le lundi, jeudi et samedi. On traite par correspondance. 23 août—1m

NATTES NOUVELLES DE CHINE
A BAS PRIX.
A. Brousseau's Son,
23 et 25 rue de Chartres.
Rideaux de Dentelle à $1 50 la paire et au-dessus.
STORES DE FENETRES, TOILES-CIREES, TAPIS.
Nouveautés des derniers genres.
20 mars—1an

Dr. J. B. Perez
Médecin et Chirurgien,
D'une expérience de 25 années dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'usage du mercure, ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties. Le rétrécissement de l'urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur. Les maladies de femmes et irrégularités de l'organisme guéries promptement. Le Female Regulating Elixir du Dr. PEREZ ne s'obtient qu'à son bureau.
No 6 rue South Rampart.
mars—24—1an

Avis aux Votants.
ETAT DE LA LOUISIANE PAROISSE d'Orléans. Bureau du Contrôleur de l'Enregistrement, Bâtisse des Cours, rue du Camp, vis-à-vis la Place Lafayette, Nlle-Orléans, 26 août 1884—Les personnes désirant se faire enregistrer trouveront ce bureau ouvert de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, et de 4 heures de l'après-midi à 7 heures du soir, jusqu'au 25 octobre 1884, les dimanches et les jours de fêtes légales exceptés. Le bureau sera positivement fermé après cette dernière date pour la révision et la préparation des livres (poll books).
Les certificats d'élection émis en 1880 et depuis, quand le votant n'a pas changé de domicile, seront bons pour la prochaine élection.
ROB'T. BREWSTER, Contrôleur de l'Enregistrement.
27 août—3m.

Lisez! Démocrates! Lisez
Cinq mois pour Deux Piastres seulement.
The National Daily Democrat,
Washington, D. C.
GRAND journal démocratique quotidien composé de 28 colonnes renfermant toutes les nouvelles de Washington, aussi nouvelles locales politiques, générales et étrangères, expédié partout à partir de ce jour jusqu'au 30 Novembre, au prix de Deux piastres seulement. Nous désirons que le National Democrat soit entre les mains de tout membre de notre parti et dans ce but nous avons réduit le prix de l'abonnement à ce que coûte seulement le papier blanc. Un abonnement gratuit à quiconque nous procurera trois abonnés. 28 juil—

La Branche de la Banque Nationale de l'Etat.
Encoignure Royale et Conti.
Ayant pris des arrangements, prévient le public qu'elle vend maintenant des traites pour toutes sommes sur les villes suivantes de FRANCE: PARIS, LE HAVRE, LYON, NANTES, BORDEAUX, PAU, TARBES, TOULOUSE et MARSEILLE et sur d'autres encore s'il y a nécessité. Aussi sur l'ANGLETERRE, la BELGIQUE, l'ALLEMAGNE, l'ITALIE et la SUISSE. La Banque s'est assuré les services de M. F. LAPLANTE, longtemps employé de la maison A. Carrière & Sons, qui sera heureux de revoir ses amis.
Les personnes qui auraient de l'argent à faire parvenir d'Europe n'auront qu'à s'adresser à M. F. LAPLANTE qui leur indiquera le moyen de le faire par la Banque.
27juil—1m

PIANOS PLEYEL
—CHEZ—
GRUNEWALD
GRUNEWALD HALL,

J'informe respectueusement mes clients que durant la saison d'été, j'aurai à mon magasin de musique, rue Baronne, un grand nombre de "Pianos droits" qui ont été loués au dehors pendant plusieurs mois et que je vendrai à vils prix, payables mensuellement. Ces pianos sont de fabricants bien connus et faits pour résister à notre climat. Ils sont tous de première qualité; et, si quelqu'un désire en acheter un, je suis sûr de pouvoir donner pleine satisfaction sous tous les rapports. Mes prix sont les plus réduits et mes conditions les plus faciles en ville. Venez de suite si vous désirez un bon piano à bas prix.
LOUIS GRUNEWALD, MARCHAND DE MUSIQUE, Grunewald Hall et 127 rue du Canal.
27 juin—

Consulat d'Autriche-Hongrie,
E. von MEYSENBERG, Consul d'Autriche Hongrie,
7 rue Carondelet.
Traites et chèques sur toutes les principales villes de l'Europe
Transfert d'argent par "Ordres de Banque" sur toutes les places du Continent (la France, l'Espagne, l'Italie la Belgique, etc. etc.)
27juillet—1m—dim mar jeu

Christian Woman's Exchange
Salles 41 et 43 rue Bourbon.
Le Conseil de Direction de cet "Exchange" devant exposer des travaux de femme à l'Exposition Universelle de l'Industrie qui doit s'ouvrir à la Nlle-Orléans en décembre 1884, sollicite la coopération des femmes de ses pays. Il serait important que l'on se mît immédiatement à l'œuvre.
Le Comité de l'Exposition de l'"Exchange" fera toutes les démarches nécessaires auprès de la Direction de l'Exposition, et le secrétaire de l'Association fournira les renseignements dont on pourra avoir besoin.
L'exhibition des articles envoyés aura lieu aux risques des personnes qui exposeront.
L'administration adoptera des règlements en vertu desquels des doubles des articles exhibés pourront être vendus et livrés immédiatement et d'autres articles livrés à la clôture de l'Exposition.
M. E. AUZÉ, Secrétaire.
12août—

GEORGES SOULIE
SCULPTEUR-DECORATEUR,
Fournisseur des Sociétés Mystiques de la N. O.
OFFRE ses services à tous les exposants qui désireraient des Attributs, Emblèmes, Statues, Animaux, Ecussons, Armoiries, etc., etc., soit en papier maché (carton-pierre) plâtre.
Atelier, rue Colisée, entre Valmont et Léontine. Office, Exchange Alley, No 32, de 9 heure à 3 heures. 4mars—1an

Fébrifuge Indien du Dr Chas. Delery.—Nom de préventif et curatif sûr dans toutes les fièvres paludéennes. Les médecins éminents certifient que ce fébrifuge produit des résultats plus efficaces qu'aucun médicament connu dans tous les cas de fièvres miasmatiques, vis: dans les cas les plus graves de fièvres rémittentes, intermittentes accompagnées de frissons. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace. Ce Bitter est en outre comme tonique et apéritif puissant. En vente chez MM. J. L. Lyons, angle Camp et Gravier, A. Carroché, 39 Chartres, Nlle Orléans
10août—

Avis médical.
J'AI l'honneur d'annoncer que, le mois prochain, je vais rouvrir mon Cabinet de Consultations pour les maladies chroniques—exclusivement. On sait, et je le répète ici, que je n'emploie aucun minéral dans la composition des médicaments que je livre moi-même à mes clients depuis quarante ans que j'exerce, je n'ai eu qu'à me féliciter de ce système—sous tous les rapports, surtout sous celui de la guérison sérieuse de mes malades—en qui rien ne subsiste de dangereux après le traitement.
Je ferai bientôt connaître le lieu et les heures de la Consultation que j'annonce aujourd'hui.
12août Dr. C. TESTUT.

Avis.
UN FRANÇAIS désirant habiter la Nouvelle Orléans, demande un emploi soit pour lui, soit pour sa femme, dans un bureau, une administration ou une maison de commerce. On accepterait une bonne représentation ou une association. Aptitudes et connaissances nécessaires. Références et cautionnement au besoin. Ecrire à M. D. L. Box 398 P. O., San Antonio (Texas)
18 août—10f P P

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Appellent l'attention du public sur leur vaste stock de
NATTES DE CHINE
nouvellement importées, d'une finesse extraordinaire et sans coutures.
Aussi sur un nouveau stock de
Toiles cirées, Stores, Rideaux, etc
TAPIS!
De toutes qualités à prix réduits.
31 avril—

LA CREOLINE,
—OU—
La liqueur Malakoff des dames et des familles.
ALPHONSE WALZ,
24 et 26 rue Conti,
18mars— Seul propriétaire et fabricant

JOHN J. FINNEY
AVOCAT,
19....Rue Carondelet....19
Au-dessus des bureaux de la Compagnie de l'Assurance du Peuple.
5 août—1m

Avis.
Mme CATHERINE PRIOR ou ses descendants apprendront des choses qui les intéressent en s'adressant à E. N. WHITTEMORE, Avocat, 13 rue Carondelet.
20 août—3t mer.ven.dim

Tombes à vendre.
DANS le cimetière St Louis rue Esplanade, Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY, Rue des Remparts No 83
5juin—3m—Dim Mer.Ven.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS, Entre Conti et St-Louis.

TRÈS SATISFAITS
se déclarent ceux qui font usage des Pianos
CHICKERING
—ET—
MATHUSHEK
Ils résistent à l'humidité et conservent leur excellent son. Ils sont les plus durables dans ce climat.

Prix et Conditions très raisonnables.
Tout vieux Piano pris en échange d'un neuf à un prix très modéré. Un PLEYEL à $175, parfaitement remis à neuf chez nous, par nos ouvriers très habiles.
P. WERLEIN,
135 rue du Canal,
9 août—

THE SOUTHERN Insurance Company
Of New Orleans.
BUREAU: NO. 31 RUE DU CAMP
Capital....$300,000 00
Actif....$387,948 94
Cette Compagnie assure contre les risques d'incendie, de rivière et de marine
Aux taux les plus bas,
allouant l'escompte habituel, et en plus, distribue à la fin de chaque année
La moitié de ses profits
parmi tous ses assurés actionnaires ou non.
Les pertes sont équitablement ajustées et promptement payées.
ERNEST MILTENBERGER, Président.
H. GALLY, Vice-Président.
Scott McGehee, Secrétaire. 22fév—6mPP

COMPAGNIE D'ASSURANCES "HOPE"
De la Nouvelle-Orléans.
Incorporée en avril 1857, réorganisée en avril 1882.
Bureau 188 rue Gravier.
Capital....$250,000
Cette Compagnie assure contre les risques d'Incendie de Rivière et de Marine.
Aux taux les plus réduits.
Donnant aux assurés un escompte, aussi une participation aux profits de la Compagnie sans être actionnaires.
Pertes promptement et équitablement ajustées.
J. A. CHALARON....Président
LOUIS BARNETT....Secrétaire
MAURICE STERN....Vice-Président
13 fév—1an 1-4p

Compagnie d'Assurances —DES— Factors and Traders
49...RUE CARONDELET...49
Nouvelle-Orléans.
Capital comptant ..$1,000,000
EMISSION DE POLICES SUR RISQUES D'INCENDIE, DE RIVIERES ET DE MERS.
ED. A. PALFREY, Président
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
T. F. WALKER, Secrétaire.
Succursales:
M. W. A. VALLOFT, 5 rue Ste Anne et 805 rue des Magasins, et M. E. A. DUCROS, 138 rue Gravier, sont autorisés à prendre des risques d'incendie pour cette Compagnie.
T. F. WALKER, Secrétaire.
30mars—1anPP

PLANT DE NAVET,
NOUVELLE RECOLTE.
PAR le steamer "Hudson," j'ai reçu le plant de NAVET, de la nouvelle récolte, comprenant toutes les variétés connues au Sud. J'ai aussi en magasin un assortiment complet de graines pour la plantation du moment et ultérieure, sans égal en ville pour la quantité et la variété. Faites demander mon "Manuel des Jardins" et la liste des prix des graines de navets et de choux de la nouvelle récolte. A toute communication, une réponse prompte. Ordres respectueusement sollicités.
RICHARD FROTSCHER.
15 et 17 rue Dumaine,
27 juil—1 mois Près du Marché Français

AYER'S Ague Cure
IS WARRANTED to cure all cases of malarial disease, such as Fever and Ague, Intermittent or Chill Fever, Remittent Fever, Dumb Ague, Bilious Fever, and Liver Complaint. In case of failure, after due trial, dealers are authorized, by our circular of July 1st, 1882, to refund the money.
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
Sold by all Druggists.

F. JAHNKE,
(Breveté pour la Louisiane).
PAVAGE EN PIERRE ARTIFICIELLE DE SCHILLINGER.
Importateur et marchand de Pierres plates allemandes et de North River pour pavage, curb stone, ciment de Portland, TUILES, COQUILLES ET SABLE.
Nos 208 et 210 rue Delord,
Entre Baronne et Carondelet.
an 1

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 29 AOUT—CLASSE No 206
Tirage de 4 heures P. M.

44 72 11 74 7 56 49 57 67 75 72

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous principaux journaux, se font en public et sous la surveillance [illegible] dans les salons de la Compagnie.
En témoignage [illegible] nous apposons notre signature.
Ce 29 août 1884—4 heures.
[illegible]

☞[illegible]